

Annick Suzor-Weiner: *“Inalc’ER nous a séduits à l’AUF, c’est un projet soigné, pour de petits effectifs d’étudiants mais sur trois semestres, avec une grande attention à la qualité et au suivi”*



Professeur émérite à l’Université Paris-Sud, **Annick Suzor-Weiner** pilote depuis 2016, pour l’AUF et partenaires, [un programme international de soutien aux étudiants réfugiés](#).



Vice-Présidente en charge des Relations internationales (2005-2009) à l’Université Paris-Sud, elle a été Conseillère pour la Science et la Technologie à l’Ambassade de France à Washington de 2009 à 2013. Elle a exercé des responsabilités dans de nombreuses organisations internationales, dont l’UNESCO et l’Agence Universitaire de la Francophonie (AUF). Elle a reçu en 2011 les insignes de Chevalier de la Légion d’honneur, remis par l’ambassadeur Stéphane Hessel.

“Comment avez-vous eu l’idée de projets d’aide aux universités pour les étudiants réfugiés?”

“Lors d’une réunion des Vice-présidents des relations internationales à Campus France à laquelle je participais en tant qu’observatrice pour l’AUF, j’ai entendu qu’un des problèmes des universités en relation avec les étudiants étrangers était de gérer le flux des réfugiés qui ont des besoins spécifiques en langue (mise à niveau en Français). Or les cours de français pour les étudiants étrangers ne font pas partie de l’enseignement universitaire et sont payants, ils doivent s’autofinancer : accorder la gratuité à un grand nombre de réfugiés met leur modèle économique en difficulté.”

“C’est probablement parce que j’ai consacré une bonne partie de ma carrière à l’international, que je suis très sensible aux difficultés des réfugiés. Je me suis dit que l’AUF, dans son rôle linguistique mais aussi sociétal, pouvait aider. J’en ai en parlé au recteur de l’AUF, et je lui ai présenté un projet, auquel les instances ont attribué un budget de 50 000 euros. En cherchant d’autres contributions (ministères, fondations), j’ai réussi à rassembler 200 000 euros en 2016, ce qui a permis de sélectionner 24 universités dont 22 françaises et 2 belges. Ce budget est monté à 400 000 € en 2017, avec la contribution de 4 Ministères (ESR, Intérieur, Culture, Affaires étrangères), 4 Fondations d’entreprise ([Orange](#), [Total](#), [Michelin](#), [l’Oréal](#)) et 4 associations ou organismes, dont [l’OIF](#) pour l’international.”

“Quel est l’apport de cet Appel à projets pour les universités?”

“Ces appels ont conduit à une structuration et une visibilité des projets tant à l’extérieur des universités qu’en interne. Il était important de reconnaître les efforts de ces établissements qui continuent à financer en majeure partie sur leurs propres deniers ces cours de FLE et le suivi des étudiants réfugiés (ou demandeurs d’asile).

En 2017, ce sont 37 dossiers qui ont été retenus (35 en France et 2 au Liban) et en 2018, 43 dossiers ont été validés avant sélection (40 en France, 1 du Liban, de Belgique et du Burundi).”

“En quoi le projet Inalc’ER vous a-t-il intéressée?”

“[Pénélope Riboud](#) a été l’une des premières à répondre “présente” à la réunion de mars 2016 au ministère où elle a présenté le projet Inalc’ER. Nous avons apprécié la qualité de ce projet, c’est un projet soigné, pour de petits effectifs d’étudiants mais sur trois semestres, avec une grande attention à la qualité: des personnes dévouées et compétentes assurent un suivi très individualisé. L’option d’offrir 3 semestres de cours nous semble très pertinente pour sécuriser les parcours de étudiants. Et puis, la possibilité d’intégrer des filières professionnalisantes ([Commerce international](#), [Relations internationales](#), [communication interculturelle](#), ..) est un atout pour ces étudiants qui cherchent à entrer rapidement dans le monde professionnel. Enfin, l’apport culturel de ces étudiants étrangers, provenant pour la plupart de pays dans le champ d’études de l’Inalco, a été souligné par toute l’équipe lors de la remise des diplômes, le 18 juin dernier ! “

E Collard – juillet 2018